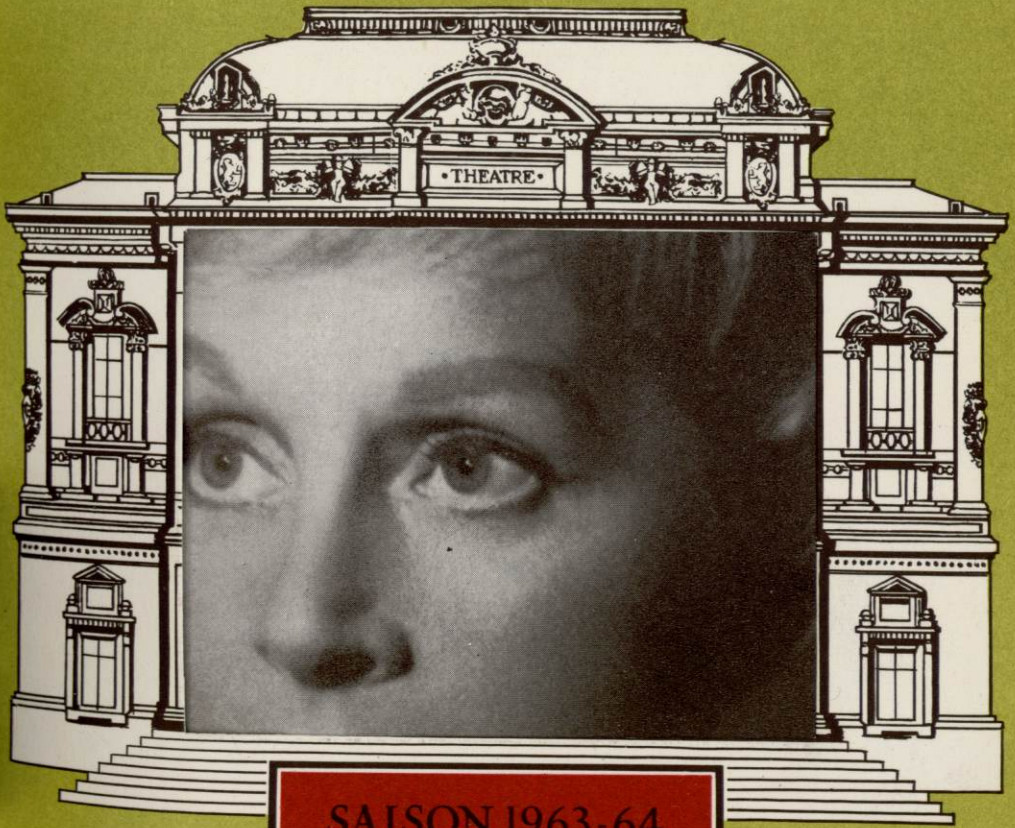


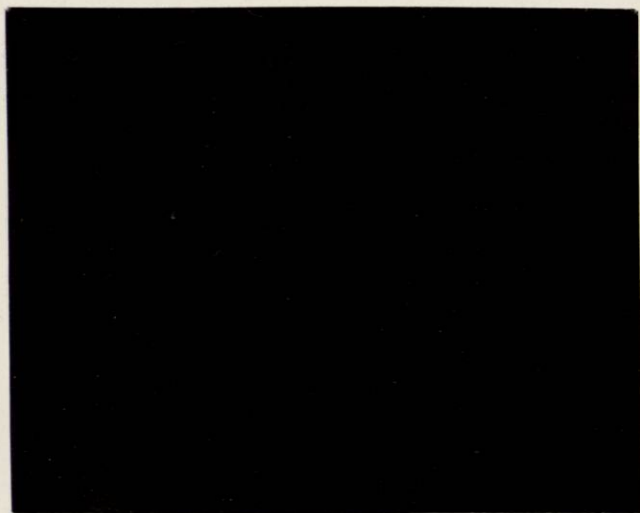
# THÉÂTRE DES CÉLESTINS



SAISON 1963-64



Peines d'Amour perdues  
 16 Dec . . . . .



ce programme a été édité par  
**L'AGENCE RHODANIENNE DE PUBLICITÉ ET D'ÉDITION**  
9 quai Jean-Moulin - Lyon  
TEL. 28-58-03

Hélène Perdrière



# THÉÂTRE DES CÉLESTINS



*A partir du 18 décembre :*

DEUXIÈME SPECTACLE CLASSIQUE DE  
“ LA COMÉDIE DE LYON ”

HÉLÈNE PERDRIÈRE  
*Sociétaire de la Comédie Française*

et

MAURICE TEYNAC

dans

PEINES D'AMOUR PERDUES

de WILLIAM SHAKESPEARE

Adaptation de GEO-H. BLANC

avec

MICHEL FORAIN



“ LA COMÉDIE DE LYON ”

présente

# PEINES D'AMOUR PERDUES

de WILLIAM SHAKESPEARE

Adaptation de GEO-H. BLANC

Mise en scène de CHARLES CANTILLON

Dispositif scénique et maquettes des costumes de RENE MONIEZ

Assistant pour la mise en scène : François Herfurth - Costumes exécutés par la Maison Henri Lebrun à Paris et par l'Atelier du « Théâtre des Célestins » - Dispositif scénique exécuté par l'Entreprise Donjon-Joubert et par les Machinistes du « Théâtre des Célestins »

THÉÂTRE  
DES  
CÉLESTINS



*Du lundi 23 décembre au mercredi 1<sup>er</sup> janvier inclus*

RAYMOND DEVOS

dans son

ONE MAN'S SHOW



# LE THEATRE

# EN FRANCE

AU DÉBUT DU

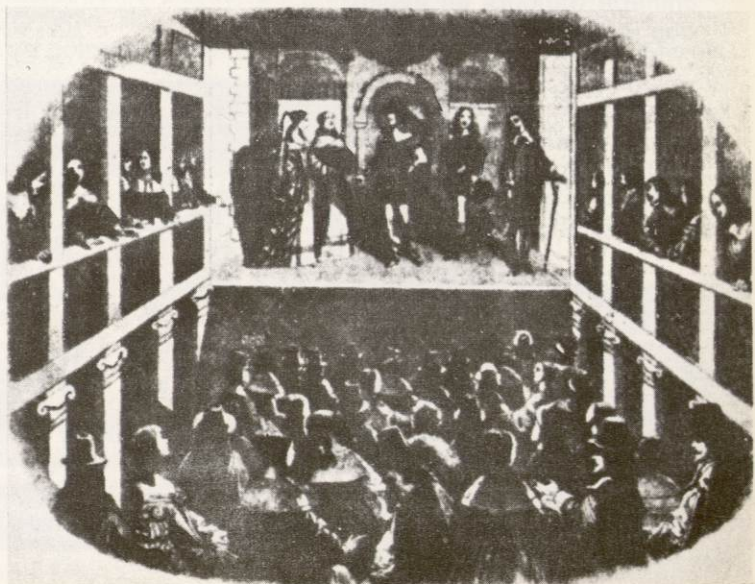
# XVII<sup>e</sup> SIÈCLE



Les salles de spectacles en France à cette époque, influencées peut-être par celles du théâtre élisabethain, étaient rectangulaires, fort peu commodes car longues et très étroites. A l'une des extrémités de ce rectangle, une estrade sur laquelle était posée la scène. Le long des murs deux rangs de galeries superposées formaient les loges. Au-dessous, le parterre où l'on se tenait debout.

Par cette disposition, l'optique de même l'accoustique en souffraient beaucoup.

La salle était peu éclairée, et les couloirs l'étaient moins encore. Le lieu semblait propice à tous les désordres, et effectivement les désordres de toutes espèces y étaient fréquents.



UNE SALLE DE SPECTACLE  
RECTANGULAIRE, AU DÉBUT DU  
XVII<sup>e</sup> SIÈCLE, d'après Chauveau. -  
(Bibliothèque Nationale).

# LE THEATRE italien AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

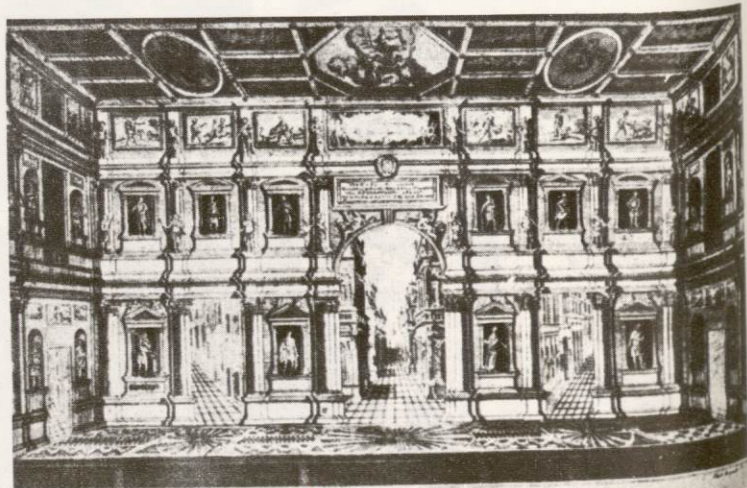
Les Italiens, à cette période, allaient faire un grand pas dans le domaine de la mise en scène. En effet, avec la belle salle du Théâtre Palladio à Vicence, apparaissait la "perspective scénique".

Le théâtre italien allait donc donner naissance à un style original se perpétuant jusqu'à nos jours.

Un style qui s'exalte dans les fantaisies architecturales et plastiques de la scène devenue statique et, trouvant la mobilité du décor même, dans les moyens d'une machinerie toujours en évolution et plus précise.



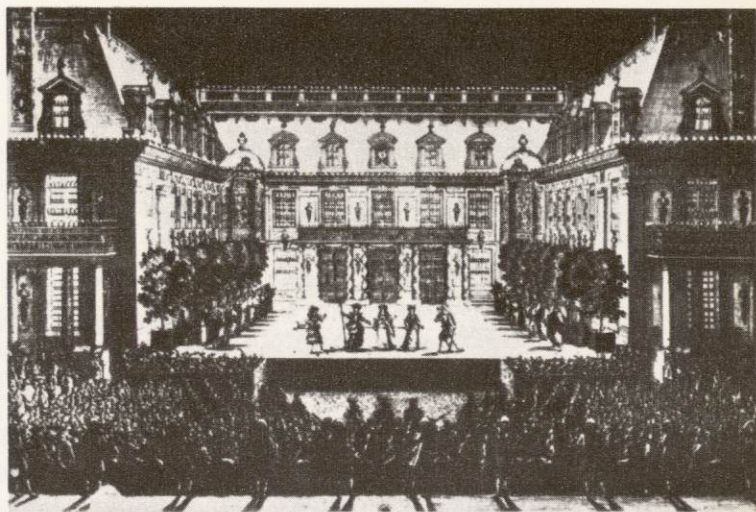
SCÈNE DU THÉÂTRE DE PALLADIO A VICENCE, AVEC SES TROIS ARCADES LAISSANT ENTREVOIR DES RUES EN PERSPECTIVE, BORDEES DE VÉRITABLES MAISONS DE BOIS.



UNE  
CESTE  
DANS  
DE V  
RÉALI  
AU M  
CHAN  
Lepaut

SALL  
ROY  
DU  
Jouit

# LE THEATRE EN FRANCE AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE XVIII<sup>e</sup> ET DÉBUT DU



UNE REPRÉSENTATION D'ALCESTE, DE QUINAULT ET LULLI DANS LA COUR DE MARBRE DE VERSAILLES. ÉCLAIRAGE RÉALISÉ PAR CARLO VIGARINI AU MOYEN DE MILLIERS DE CHANDELLES. Gravure de Jean Lepautre, 1676.

Les représentations théâtrales à la Cour de Louis XIV étaient nombreuses. De plus, il y avait au temps ou éclatent Corneille, Racine et Molière, à Paris de bonnes salles de théâtre comme l'Hôtel de Bourgogne et le Théâtre du Marais... De cette époque date l'expression "côté cour et côté jardin". En effet, Molière en montant "Psyché" dans la Grande Salle des Machines des Tuileries en 1671, donna le nom "cour" pour désigner la partie droite de la scène, et le nom "jardin" pour la partie gauche, vue du parterre. La scène ayant (vue du parterre) sa gauche côté du Jardin des Tuileries et sa droite du côté de la Cour du Carrousel.

Dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, très certainement influencées par la construction des salles italiennes, on peut voir de nouvelles salles confortables comme celle du Palais Royal que partageaient la troupe de Molière et les Italiens de la Commedia dell'arte.



SALLE ET SCÈNE DU PALAIS-ROYAL (alors Opéra) AU DÉBUT DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. Gravure de Joullain, d'après Coypel.

# PEINES D'AMOUR PERDUES

## *Distribution :*

La Princesse .....	HELENE PERDRIERE <i>Sociétaire de la Comédie Française</i>
Rosaline .....	JAQUELINE DAMIEN
Maria .....	FRANCE LOUBET
Catherine .....	FRANCELINE SPIELMANN
Jacotte .....	CHRISTIANE POUGET
Biron .....	MAURICE TEYNAC
Le Roi .....	MICHEL FORAIN
Longueville .....	JEAN-FRANÇOIS BAUDOT
Dumaine .....	GUY CHANINEL
Boyet .....	PAUL MARTIN
Armado .....	PIERRE BLANCO
Moustique .....	BERNARD GUINET
Grosse-Trogne .....	ROBERT DARMEL
Nathaniel .....	ADRIEN NICATI
Holopherne .....	ALEXANDRE FEDO
Balourd .....	CLAUDE TROJANI
Le Guitariste .....	FRANCISCO MONTANER

Une comédie, une comédie de jeunesse semble-t-il. Ce n'est pas la fantaisie du « Comme il vous plaira », ce n'est pas non plus le duo dramatique de « Roméo et Juliette », mais c'est déjà la réflexion sur l'amour, sur l'entente mystérieuse des êtres. On a à peine trente ans, on est protégé des grands, mais on a aussi l'expérience de l'amour. Alors on écrit un divertissement galant, on brille en respectant les rites courtois d'une société aristocratique que ses loisirs ont affinée, — la conversation est un art ; séduire par les mots autant que par la grâce des manières, trouver la répartie piquante qui assure la victoire, rimer et rêver, voilà ce qui compte. — Cependant, au delà des jeux et des rires, s'entend un son grave, c'est que le véritable amour est chose sérieuse, on ne saurait en badiner...

Shakespeare, né en 1564, a quitté son bourg natal, Stratford on Avon en 1587 pour Londres. En 1592, il est connu dans la capitale ; l'année suivante, il dédie au Comte de Southampton, son protecteur, un premier écrit « Vénus et Adonis ». Il est encore jeune dans son métier d'acteur-auteur. D'après les historiens « Peines d'amour perdues » date de cette époque. Si certains croient que la pièce fut écrite dès 1591, d'autres s'accordent à penser qu'elle fut composée pour être jouée à la Noël 1593, chez le Comte de Southampton. La première édition date, elle, de 1598. L'œuvre fut reprise quelques années plus tard, encore pour un public aristocratique et non au Théâtre

du Globe qui fut fondé en 1597. « Peines d'amour perdues » serait la première comédie de William Shakespeare.

\*  
\*\*

Il ne paraît guère utile de chercher à savoir si la couleur locale navarraise est exacte, si les personnages de la comédie ont des répondants historiques qui auraient servi de modèle au dramaturge. Ce problème d'érudition est loin d'être primordial pour la compréhension de l'œuvre.

Shakespeare était au courant de l'actualité mais d'une « actualité » qui ne dépassait pas quelques cercles privés, une actualité qui n'a rien de commun par son influence avec ce qu'aujourd'hui, nous appelons « la pression des faits et idées du jour ». Comédie de salon ou presque, destinée à un public choisi, la pièce recélait maintes allusions que les contemporains saisissaient, mais qui échappent au spectateur de notre temps. Ce que les érudits nous apprennent, c'est que « Peines d'amour perdues », dans sa composition, a certainement subi l'influence des œuvres John LYLY, en ce qui concerne les intermèdes lyriques et les contrastes accentués entre l'esprit raffiné des courtisans et les grosses balourdises des rustres.

Il est assez aisé de faire rire les gens un peu cultivés en confiant à Cabochard le rôle de Pompée, dans les « Neuf Preux ».

Il faut plus de lucidité, d'esprit critique, pour saisir la nuance d'ironie à l'égard des louanges que les amoureux adressent à leurs belles : « Par le ciel, jamais œil mortel ne vit telle merveille... Au près de sa chevelure d'ambre, l'ambre parait de la glu... Elle est belle comme le jour ».

Shakespeare nous divertit encore bien davantage par les situations qu'il nous présente et par la rapidité de leur changement ; on ne peut que rire de la scène au cours de laquelle les gentishommes déconfits surprennent réciproquement leur secret, et on ne rit pas moins du peu de succès de leur ambassade moscovite.

C'est par ce moyen que l'auteur nous fait arriver à l'essentiel. La déroute des seigneurs de Navarre était prévisible, et pas seulement parce qu'ils ont rencontré des « filles de France ».

LE  
PAR  
TRE  
A  
MEC  
ST.  
Son  
gauc  
Gra  
Ten  
(p)

# LE THEATRE EN FRANCE AU XVIII<sup>e</sup> siècle

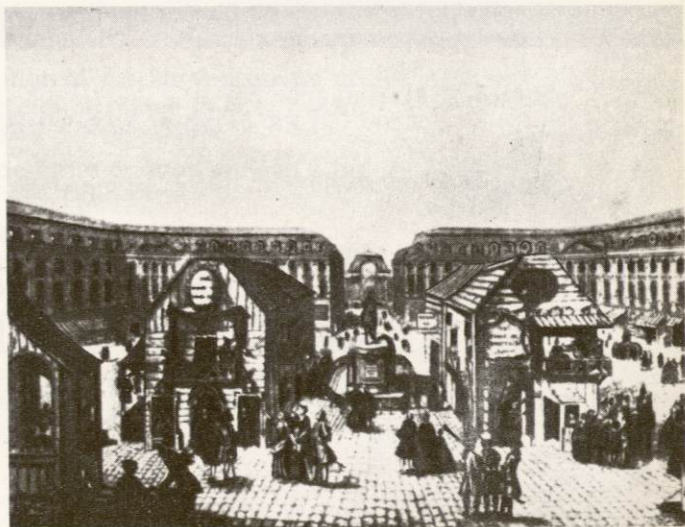


A cette époque la Comédie Française tente en vain d'abattre les compagnies ambulantes sans cesse renaissantes. N'ayant pas grand chose à perdre, ou a beau les pourchasser, elles s'en soucient guère. On leur interdit de jouer et on abat la loge qu'elles ont élevée à la Foire St-Germain. Elles cherchent à tourner l'obstacle et font jouer des enfants, des acteurs en bois (nos marionnettes).

Cependant, pour rester dans les règles, ces compagnies ambulantes avaient droit, pendant la durée de la foire, à une estrade sans peinture ni décor. Celle-ci se tenait au nord de l'enclos de St-Germain-des-Prés (vers la place St-Sulpice) du début janvier aux environs de Pâques. Une autre à l'enclos St-Laurent vers la Porte St-Martin, de fin juin à fin septembre.

Le théâtre de la foire, et en particulier celui de Nicolet vécut en marge des théâtres privilégiés jusqu'au jour où ce même Nicolet obtint l'autorisation de louer une salle et de s'y installer,

LE THÉÂTRE NICOLET FUT FONDÉ PAR GUILLAME NICOLET, MONTEUR DE MARIONNETTES ET MAÎTRE À DANSER, QUI EXHIBAIT SES COMÉDIENS DE BOIS AUX FOIRES ST-GERMAIN, ST-LAURENT, ST-OVIDE. Son fils Jean-Baptiste, dont on voit à gauche le "jeu", installé place Louis-le-Grand, s'établit en 1760 boulevard du Temple et y donna des pantomimes. (Photo Machette).



# SPECTACLES

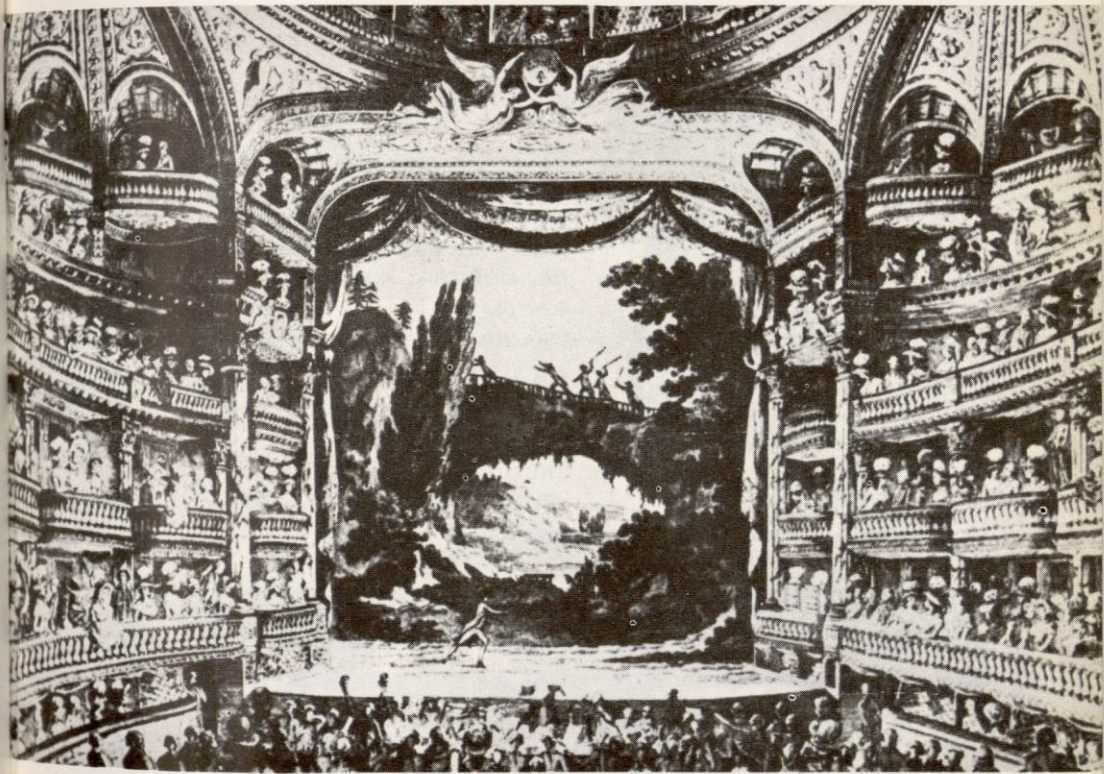
## du PALAIS D'HIVER

### Saison 1963 - 1964

- Samedi 7 et dimanche 8 décembre : PAUL ANKA
- Samedi 14 et dimanche 15 : JOHNNY HALLYDAY
- Mardi 24 et mardi 31 : REVEILLONS
- Vendredi 3, samedi 4, dimanche 5 janvier : ALAIN BARRIERE
- Samedi 25 et dimanche 26 : CLAUDE FRANÇOIS
- Vendredi 31 janvier, samedi 1<sup>er</sup>, dimanche 2 février : RICHARD ANTHONY
- Samedi 8 et dimanche 9 : FRANÇOISE HARDY
- Samedi 15 et dimanche 16 : PETULA CLARK
- Vendredi 21, samedi 22 et dimanche 23 : RECITALS AZNAVOUR
- Vendredi 28, samedi 29 février et dimanche 1<sup>er</sup> mars : SHEILA
- Samedi 7 et dimanche 8 : LES COMPAGNONS DE LA CHANSON
- Samedi 14 et dimanche 15 : FESTIVAL DE LA MAGIE
- Vendredi 20, samedi 21 et dimanche 22 : JACQUES BREL
- Samedi 4 et dimanche 5 avril : MARCEL AMONT



LA SALLE DU THÉÂTRE FRANÇAIS  
DEVENU THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE  
DURANT LA RÉVOLUTION.  
Représentation du « Voyage », de  
Laborda.



A la Révolution, tout le monde fut libre d'ouvrir un théâtre et d'y faire n'importe quoi, même faillite. Il y en eut par dizaines, et des salles par centaines.

Le Théâtre Français date de cette époque puisqu'il fut inauguré le 15 mai 1790.

L'Empire y mit ordre, tant et si bien qu'il finit par fermer en 1807, 22 théâtres d'un coup. Il n'en laissa vivre que 8 : 4 scènes subventionnées et 4 scènes libres sous réserve de censure bien entendu. C'était la Gaité, l'Ambigu, les Variétés et le Vaudeville. Ces 4 théâtres sont venus jusqu'à notre temps, seul le Vaudeville a disparu absorbé par le cinématographe.

# LE THEATRE JAPONAIS AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE



UNE REPRÉSENTATION THÉÂTRALE AU JAPON, AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. Estampe du peintre Kiyohiro (1708-1776). Une rixe se produit parmi les spectateurs.

La scène chinoise et japonaise telle qu'elle s'est définie tout au long des siècles est constituée par des tréteaux, des nattes fixées sur des bambous, des toiles peintes qui clôturent les côtés et le fond de la scène.

Pas de décors : ceux-ci sont suggérés.

Ce théâtre s'installe un peu partout, sur les places, dans les rues où la foule accourt.

On présume qu'il existait à Kyoto, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, des scènes tournautes.





## TABLE DES ILLUSTRATIONS

Une salle rectangulaire .....	HIT p. 128 - Tome III
Scène Palladio à Vicence .....	HIT p. 266 - Tome II
Représentation à Versailles .....	ORJ p. 177
Scène & Salle du Palais Royal .....	HIT p. 1 - Tome IV
Théâtre de Nicolet .....	EIM p. 37
Salle du Théâtre Français .....	ORJ p. 221
Estampe d'un Théâtre Japonais .....	ORJ p. 18

### Ouvrages utilisés

HIT : Histoire générale illustrée du Théâtre  
ORJ : Le théâtre des origines à nos jours  
EIM : Encyclopédie par l'image - Le théâtre

Ils ont fait fi de « la nécessité », des lois de la nature ; mais ils seront ramenés au bon sens, à l'équilibre, à la raison enfin parce qu'ils deviendront amoureux en dépit de tous les serments.

La spiritualité — au sens élevé — y perd-elle ? Non. Parce qu'ils ne sont pas bêtement amoureux. Ce qu'ils ont rencontré, ce n'est pas la froide beauté qui glace par l'admiration qu'elle fait naître, c'est la beauté incarnée, le charme juvénile qui suscite l'enthousiasme du cœur et de l'esprit, c'est la spontanéité alliée à l'intelligence déliée.

Mais ce délicieux savoir doit aussi se mériter. Il ne suffit pas que l'intuition ait guidé chacun vers celle qui lui était destinée. Que ces dames comencent par les rallier, c'est dans l'ordre, dans l'ordre courtois. L'Amour de sa Dame est un bien précieux que le chevalier doit conquérir ; il ne s'agit pas d'un jeu. Pour le plaisir, point n'est besoin d'épreuves ; il se suffit à lui-même. Mais pour le véritable Amour, il n'en va pas ainsi et l'on comprend le ton de gravité que prend la Princesse pour s'adresser au Roi... « si la gelée et le jeûne, un rude gîte et de minces vêtements ne flétrissent pas la fleur éclatante de votre amour, s'il supporte cette épreuve et subsiste alors à l'expiration de l'année, venez me réclamer, réclamez-moi au nom de vos mérites, et par cette main virginale qui étreint maintenant la tienne, je serais à toi... » Remarquons en passant, l'aveu contenu dans ce passage émouvant du « vous » au « tu ».

Les égalités sont démontrées, et dès lors il n'y a plus de problèmes. L'Amour a vaincu les vœux orgueilleux du Roi de Navarre, et comblé ces autres vœux plus secrets dont peut-être il n'avait jamais pris clairement conscience jusqu'à cette rencontre.

La « comédie de jeunesse » n'est pas aussi « jeune » qu'elle pouvait sembler. Elle témoigne de la part de l'auteur d'une réflexion plus profonde qui dépasse le cadre du divertissement courtois. Sans vouloir minimiser le charme du lyrisme poétique de « Peines d'amour perdues », retenons cette « leçon d'humanité » que « Shakespeare, à trente ans, savait faire entendre.

Madeleine GIANNESINI

Extrait des « Cahiers Classiques des Célestins »

# Ce n'est pas plus cher

...et pourtant  
c'est  
incomparable

C'est grâce à son organisation mondiale qu'Air France est en mesure de vous donner les meilleurs voyages aux meilleurs prix.

Où que vous désiriez aller, et à quelque époque de l'année que ce soit, Air France est à votre disposition : tarifs les mieux adaptés, appareils les plus modernes (nouveaux Boeings ou Caravelles bien connues).

Vous bénéficiez des avantages spéciaux que vous offrent de nombreux Agents de Voyages ou les agences Air France : le Welcome Service, les locations de voiture, les excursions individuelles ou en groupe (au tarif économique Jet), le Crédit Personnel...

Autre avantage, et non le moindre : sur les lignes Air France, vous retrouverez la courtoisie et l'accueil de tradition en France. Si vous n'avez pas encore voyagé par Air France, il vous reste une merveilleuse découverte à faire : la joie et le confort que vous procure un service attentif.



**AIR FRANCE**  
LE PLUS GRAND RÉSEAU DU MONDE

Renseignements et Billets : TOUTES AGENCES DE VOYAGES AGRÉÉES et  
AIR FRANCE, 10, Quai Jules-Courmont, LYON (2<sup>e</sup>) - Téléphone : 42-57-01

CAISSE  
D'ÉPARGNE  
DE  
LYON

SIÈGE SOCIAL : 12, RUE DE LA BOURSE

DISPONIBILITE - SECURITE - RENTABILITE

IL Y A TOUJOURS  
UNE SUCCURSALE  
A PROXIMITÉ  
DE VOTRE DOMICILE